

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Marie Howland, 5 septembre 1880](#)

## Marie Moret à Marie Howland, 5 septembre 1880

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les relations du document

**Collection Correspondant.e.s**

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Macé, Jean \(1815-1894\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[5 septembre 1880](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)

## Description

Résumé Marie Moret affirme qu'elle a bien reçu *Broom's paper* ainsi que le *Daily Journal* de Vineland. Elle espère que « cette méchante attaque contre Mad. Bristol est maintenant chose morte et enterrée ». Moret évoque la possibilité pour Albert Kimsey Owen, ami de Bristol, de venir voir le Familistère, où il sera accueilli. Elle remercie sa correspondante de lui avoir envoyé de la documentation sur le droit des femmes dans le Mississippi, dont une partie a été éditée dans *Le Devoir*. Moret explique qu'elle a suivi le conseil de madame Bristol en proposant, de temps en temps, un concours dans les « Nouvelles du Familistère ». Marie Moret précise qu'il s'agit bien de Jean Macé qui est venu au Familistère et que madame Bristol a vu à cette occasion. Elle évoque ensuite le problèmes d'yeux dont est victime Marie Howland en lui proposant un remède que « notre maître », Godin, utilise lui-même pour ses problèmes de vue. Ce dernier et Marie Moret ont lu avec attention *Nemesis of Fraud*, la nouvelle de Marie Howland. Elle évoque de nouveau Massoulard, qui est présenté comme le traducteur de Marie Howland. Marie Moret décrit le rôle de Massoulard puis de Fabre dans leur idéal, à la fois pour le Familistère mais aussi pour sa conception des idées féministes. Marie Moret interroge Marie Howland sur la place des femmes américaines dans les études de médecine. Il s'agit d'une question lui provenant de monsieur Fabre.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Anglais \(langue\)](#), [Édition](#), [Familistère](#), [Féminisme](#), [Livres](#), [Médecine](#), [Périodiques](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Macé, Jean \(1815-1894\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Owen, Albert Kimsey \(1847-1916\)](#)

Œuvres citées

- [Howland \(Marie\), \*Nemesis Of Fraud\*.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Macé \(Jean \(1815-1894\), \*Histoire d'une bouchée de pain\*, Paris, 1861.](#)
- [The Daily Journal, Vineland, 1875-.](#)
- [The Graphic, Londres, 1869-1932.](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)
- [Mississippi \(États-Unis\)](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origineÉtats-Unis

BiographieÉcrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland Edward et Mary Howland, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonon. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

---

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

---

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de

devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

---

NomMacé, Jean (1815-1894)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieJournaliste et pédagogue né en 1815 à Paris et décédé en 1894 à Monthiers (Aisne). Proche des milieux saint-simoniens, il se tourne vers le fouriérisme. En 1848, il milite pour l'éducation du peuple auprès des démocrates-socialistes. Réfugié à Colmar (Haut-Rhin) en 1851 et professeur dans un pensionnat, il expérimente une pédagogie novatrice. Il publie de nombreux ouvrages de vulgarisation pédagogique. En 1865, il fonde la Ligue de l'enseignement dont le réseau s'étend dans toute la France. En 1872, il transfère le pensionnat de Colmar à Monthiers (Aisne). Godin déclare à Jean Macé en 1870 qu'il est l'un de ses admirateurs. Macé visite le Familistère le 21 août 1880 et publie un article dans lequel il cite Godin comme « le héros de mon histoire ». Couvert d'honneurs, nommé sénateur inamovible en 1883, il devient un personnage légendaire après sa mort.

---

NomMassoulard, Antoine (1843-1882?)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieAgriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il

exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal em>Le Devoir de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économiste du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

## Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation10 p. (246r, 247r, 248v, 249v, 250r, 251r, 252v, 253v, 254r, 255v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

---

Ma chère Marie

Je prends du papier grand format, car je suis en retard avec vous et je vais avoir à réparer cela doucement.

Je commence donc par votre lettre du 13 septembre. Qui nous avons reçu Broom's paper et ensuite le Daily Times de Ninelands. J'espère bien que toute cette méchante attaque contre Mad Bristol est maintenant chose morte et enterrée et qu'on n'en parle plus.

Si votre ami M. A. H. Owen nous fait le plaisir de venir voir le Bémilistère il sera le bien venu, et nous serons heureux de lui parler de nous.

Vous avez pu voir dans le Dérain



que nous avions fait usage de  
 votre utile envoi sur les droits des  
 femmes dans le Mississippi

— Je donne de temps en temps un petit  
 concours aux "Nouvelles du Starbuck",  
 Vous voyez que nous avons tenu compte  
 de vos avis.

— Qui le journaliste dont nous parlions  
 est bien M. Jean Macé l'auteur de  
 la "Bouchee de pain". Mad<sup>e</sup> Bristot  
 l'a vu avec nous. Elle pourra vous  
 parler de ce M. si elle en a gardé  
 souvenir, au milieu de tant de choses  
 dont sa mémoire devrait être chargée.

— Je passe maintenant à votre lettre  
 du 3 octobre qui débute en me parlant  
 Mad<sup>e</sup> Bristot. Or, nous avons justement  
 reçu d'elle une carte postale à laquelle  
 je réponds par ce même courrier. Elle  
 nous annonce l'envoi de son premier

citée de simple revue dans "l'Evénement  
repost". Nous avons reçu ce journal  
ce jour-ci de cette semaine, nous portés  
le témoignage de notre satisfaction pour  
ce bel article. Mad<sup>e</sup> Bristol nous en  
fermet un second. J'espère que vous en  
serez satisfaite comme nous le sommes  
de la première.

Ma chère Marie, le Beron va vous  
porter également des nouvelles de votre  
article à nous dans "the Graphic", et nous  
vous dira ce que nous avons fait de votre  
lettre aux enfants. Merci encore pour  
vos efforts dans la voie de nous aider  
à répandre le bon grain.

Les enfants, quelques uns du moins,  
avaient la volonté de vous écrire.  
Ils ont-ils réussi à le faire. Je laisse  
venir les choses et vous enverrai les  
lettres aussitôt qu'on me les remettra.  
Je voudrais qu'elles fussent entière-  
ment l'œuvre de leurs signataires.

En tous cas, vous leur avez fait bien



plaisir.

Je reviens à la seconde page de votre lettre. Votre mal d'yeux me fait songer à vous dire ceci. Votre bien-aimé maître a le nez très-sensible. Il se fatigue vite et gravement au travail. Or, depuis quelques mois il a trouvé un remède dont il éprouve les meilleurs effets. C'est du baume de Fioraventi;

liquide incolore dont il se profite le front, <sup>et les paupières les yeux fermés, par de fins massages</sup> et les tempes. ~~on ne doit pas~~ ~~en~~ ~~mettre~~ ~~dans~~ ~~les~~ ~~yeux~~.  
ne s'en pas mettre dans les yeux.

Cette friction soir et matin rend la vue plus forte et plus apte au travail.

Je serais heureuse que cette indication par vous eût été utile. Et vous remercie de me traiter assez en amie pour me dire cordialement ce qui vous arrive, quoi que je sois à 3000 Miles de distance de vous.

Nous avons lu avec un vif intérêt votre nouvelle The Nemesis of Fraud. On ne peut s'empêcher de se deman-



après cette lecture si l'auteur  
croit ou ne croit pas au spiri-  
tisme ? C'est remarquablement conduit  
pour entraîner le lecteur et je suis  
filiée de cette jolie nouvelle. Mais  
je voudrais bien connaître le fond de  
votre pensée sur la possibilité ou  
l'impossibilité des communications  
entre morts et vivants.

Mon cher amie, la question de  
l'avenir de l'Association qui nous préoccupe  
si fort, tient aussi grandement au cœur  
de notre maître et le volume des statuts  
vous a montré que de précautions il  
a prises pour assurer la meilleure direction  
possible à la tête de l'Association.

Faisons au mieux notre devoir de  
chaque jour et confions - nous pour le  
reste - à cette grande puissance qui  
emporte en avant l'humanité.

Il me reste à vous parler d'un de  
nos bons collaborateurs dont M<sup>lle</sup> Buisson.



6

peut être vous aura dit le nom.  
 M. Fabre. Mais avant que je vous le  
 présente disons un mot de votre traduction.  
 M. Massoulard. M. Massoulard qui était  
 venu ici par amour de l'œuvre, il est 1977,  
 nous a quittés en 1979 un peu par humeur.  
 vagabonde mais beaucoup, beaucoup pour  
 répondre à des difficultés de famille il a  
 quitté son enfant dans le centre de la  
 France. Il nous est revenu quelques mois  
 après et même encore de repartir pour les  
 mêmes causes, mais cette fois sans espoir  
 de retour, l'association ne pouvant s'ar-  
 ranger de ces allées et venues.

Celui là partit, que jamais on ne  
 s'attendait à nous, il nous en  
 est venu deux autres années aussi, par  
 amour de l'œuvre. L'un des deux est  
 M. Fabre un méridional, français, d'au-  
 dans toute la vie a été consacré à  
 la cause sociale et qui n'a pas besoin  
 de faire ses preuves sur ce sujet.  
 L'autre est un ami, presque un disciple



de M. Sabre il se nomme M. Pascal.  
 Mad<sup>e</sup> Bristot sans doute vous en  
 parlera. Ils forment notre cercle intime  
 M. Sabre est un partisan de la cause  
 des femmes, et il considère votre pays avec  
 le plus grand intérêt comme devant donner  
 l'exemple au monde, pour ce qui est à  
 faire concernant le sexe féminin. Ses  
 lettres le passionnent. Il a le plus grand  
 plaisir de vous voir ici. Votre connaissance  
 de français (lui ne sait pas l'anglais)  
 lui rendrait cette entrevue excessivement  
 précieuse. Il s'est fait lire la fille de son  
 père dans le texte. <sup>c'est-à-dire il s'est fait</sup>  
 la manuscrit non traduit, afin de mieux  
 connaître votre pensée.

Malheureusement que vous l'entrevoyez en  
 peu, je pense que je ne puis mieux  
 faire que de vous envoyer ce photogra-  
 phie ci joint. Voici ce qu'il me prie  
 de vous demander pour lui.

Par la femme médecin que vous  
 avez consulté pour vos yeux - et qui pratique  
 dites - vous, depuis 30 ans, pourriez - sans



savoir exactement en quelle année et dans quelles circonstances le premier brevet de docteur en médecine a été donné à une femme en Amérique. Ensuite combien est actuellement le nombre des écoles de médecine ouvertes sans distinction aux hommes et aux femmes; et combien d'élèves masculins et féminins sortent de ces diverses écoles après avoir obtenu un brevet leur permettant d'exercer la médecine?

Le but de cette question est de savoir si sous le rapport du nombre des élèves des deux sexes, les femmes obtiennent la suprématie, ou l'égalité, ou l'infériorité dans les brevets décernés.

Il se dirait savoir aussi si l'âge des étudiants des deux sexes est sensiblement le même dans ces écoles?

Autre question sur laquelle M. Fabre serait heureux d'avoir votre opinion, si toutefois vous êtes suffisant.



ment renseignée pour y répondre  
avec certitude.

Quelle influence peuvent avoir  
pour l'Amérique future les écoles,  
collèges ou universités où, à côté de  
l'enseignement des lettres et sciences, est  
appliqué en même temps l'enseignement  
des arts ou d'une profession manuelle?

Croyez-vous que ce genre d'ensei-  
gnement soit convenable dans le cas  
de la coéducation des sexes où nos écoles  
semblent s'engager aujourd'hui ? Et ne  
crainez-vous pas que si l'enseignement des  
arts manuels et mécaniques se développe  
parmi nos élèves, le mouvement de  
coéducation des sexes n'en soit ralenti,  
sinon arrêté ?

Vraiment, chère amie les questions  
de M. Fabre. Pardonnez-moi cette  
lettre terriblement longue pour une  
personne aussi accablée d'ouvrage

que vous l'êtes.

Recevez les meilleures affections  
de notre bien-aimée tante, les bons  
souvenirs de ceux qui, ici, vous connaissent  
par la pensée, et croyez-moi  
fraternellement

Votre Marie Bonet